

Les viols en temps de guerre : une histoire à écrire Rape in Wartime : A History to be Written

Appel à communication
Colloque international
Université de Paris I Panthéon-Sorbonne

11 et 12 mai 2009

Les viols commis lors de conflits armés sont bien souvent considérés comme une violence inéluctable. L'expression même de « viol de guerre » les inscrit dans une normalité intemporelle de la guerre. Parce que les victimes sont dans la plupart des cas des civils et des femmes, ils furent longtemps relégués au second plan. Ainsi placés à la marge du champ de bataille, on pensait les viols entre butin et repos du guerrier. Sans effet sur le cours de la guerre, n'y était vu, que l'assouvissement, certes violent, de la pulsion sexuelle masculine.

Depuis une trentaine d'années, des travaux ont été réalisés dans différentes disciplines. Ce colloque a pour ambition de promouvoir une approche du viol en temps de guerre comme sujet d'histoire. Le propos n'est pas de l'ériger au préalable en violence suprême et oubliée, mais, en prenant en compte les acteurs, les actes et les moments, de s'interroger sur sa place dans les conflits. Il s'agit également d'en cerner la visibilité au moment des faits comme *a posteriori*. On se demandera ainsi comment le viol peut aller jusqu'à symboliser un conflit, se retrouver au cœur de la dénonciation des atrocités commises par l'ennemi, ou au contraire être évacué des récits, publics comme privés.

Cinq thématiques seront privilégiées :

1/ Les circonstances de guerre

Existe-t-il des différences entre les conflits qu'ils soient internationaux, d'indépendance ou civils ? Quelles variations, peut-on observer entre les différents temps de la guerre (invasion, occupation, retraite) et ceux de la paix ou des périodes de troubles ? La guerre constitue-t-elle seulement une circonstance propice à la multiplication d'actes individuels – mobilité accrue, anticipation d'impunité, perception d'anomie due au contexte de guerre – ou les viols sont-ils une partie intégrante de la violence de guerre assumée par les États-majors ?

2/ Pratiques et usages

Quels actes sont constitutifs du viol et en quelles circonstances ? Comment évoluent ces définitions ? Quelles sont les sanctions encourues ? Suivant qu'il s'agisse de droit pénal ou de code

militaire, suivant que les juridictions soient civiles, militaires, nationales, internationales ? S'agit-il d'un comportement criminel d'une partie de la troupe, toléré ou réprimé ? D'une forme de représailles et de politique de terreur ? Ou encore d'une arme de nettoyage ethnique ou de génocide ?

3/Le poids des imaginaires

Comment les perceptions que violeurs et victimes ont les uns des autres interviennent-elles dans le déroulement de la violence ? Quelle est la part de la domination masculine, de la domination raciale, voire d'une volonté de revanche ? Les stéréotypes projetés sur la victime abaissent-ils le seuil de transgression dans le passage à l'acte ou participent-ils à des stratégies de légitimation individuelles ou collectives ?

4/Après les viols

Que se passe-t-il après ? Que dire des séquelles physiques et psychiques, des prises en charge médicales, des statuts juridiques et sociaux des victimes de viols (de l'ostracisme à l'élaboration de figures de martyres) ? Qu'en est-il des perceptions des violeurs après le temps de guerre et leurs relations, notamment, à leurs anciennes victimes ou encore les éventuelles suites juridiques de leurs actes ? Quelle place occupent les viols dans les relations entre anciens belligérants, qu'il s'agisse des États ou des populations ? Au-delà encore, le sort des enfants issus des viols paraît très méconnu et mériterait qu'on s'y arrête.

5/Écrire cette histoire

Enfin, nous souhaitons que ce colloque soit aussi le lieu d'une réflexion sur le rapport entre le chercheur ou la chercheuse et son objet. Le rapport aux sources écrites, la relation aux témoins, la question de l'écriture et du choix des mots : de tout cela nous pourrions discuter collectivement, comparer nos expériences, amorcer une réflexion épistémologique commune.

Inspiré d'une série d'interrogations sur l'histoire du XXème siècle, il n'est exclusif d'aucune approche, ni d'aucune période.

Ce colloque aura lieu en français et en anglais. Afin de permettre le maximum d'échanges entre les participants, seule une vingtaine de propositions sera retenue.

Les propositions de 2500 signes maximum (360 mots) sont à envoyer accompagnées d'une brève notice biographique avant le 1^{er} juin 2008 à : rapeinwartime@univ-paris1.fr

Comité scientifique : Raphaëlle Branche (Centre d'histoire sociale du XXe siècle/CNRS — Paris I Panthéon-Sorbonne), Isabelle Delpla (UMR CNRS 5206 Triangle/Université Montpellier III), John Horne (Trinity College — Dublin), Pieter Lagrou (Université libre de Bruxelles), Daniel Palmieri (Comité International de la Croix-Rouge — Genève), Fabrice Virgili (Identités, Relations Internationales et Civilisations de l'Europe/CNRS — Paris I Panthéon-Sorbonne).

Rape in Wartime: A History to be Written

Call for papers
International conference
University of Paris I Panthéon-Sorbonne

11-12 May 2009

Rapes committed during armed conflicts are often assumed to have a kind of inevitability. Even the term in French, *viols de guerre*, makes them seem an intrinsic part of war in any period. For a long time the victims, for the most part women and civilians, were accorded only a secondary importance. They were marginal in relation to the fighting and ranked somewhere between a form of booty and the warrior's reward. Since they had no effect on the outcome of the war, they figured only in relation to the satisfaction of male sexual needs, albeit in a particularly violent form.

Over the last thirty years, however, the subject has been studied in a number of different disciplines. The aim of this conference is to promote rape in wartime as an historical subject. The intention is not to claim in advance that it constitutes either a supreme form of wartime violence or a forgotten one, but rather, by taking account of the actors, the actions and the occasions on which rape occurred, to pose the question of its place in war. The idea is also to chart the visibility of rape both at the time and afterwards. The question will be posed of how rape could on some occasions symbolize the entire conflict and summarize the atrocities for which the enemy was condemned while on other occasions it was passed over in silence by both the private and the public narratives of the war.

Five themes will be emphasized:

1. The circumstances of war.

Does the nature and incidence of rape depend on whether the war is an international conflict, a war of independence or a civil war? What variations are due to the different phases of the war (invasion, occupation, retreat) and how do they compare with rape in peacetime or periods of domestic disturbance. Is rape more frequent in war only because of the increased opportunity for it – heightened mobility, the expectation of impunity, perceived anonymity – or because it is an integral part of the violence of war and accepted as such by military commands?

2. Customs and practices.

What acts constitute rape and in what circumstances? How do the definitions of rape evolve? What sanctions does it carry? How do these vary between criminal justice and military justice regimes and within different jurisdictions – civil, military, national or international? Is it deemed to be criminal behaviour on the part of the soldiers, and is it tolerated or punished? Can it be a form of reprisal, a policy of terror, a tool of ‘ethnic cleansing’ or genocide?

3. The importance of the imaginary.

How do the mutual perceptions of rapists and their victims affect how the violence unfolds? What is the relative importance of masculine and racial domination, or of a desire for revenge? Do the stereotypes projected onto the victim lower the threshold of transgression in committing rape or do they contribute to strategies of self-legitimization by the perpetrators, whether individual or collective?

4. The aftermath.

What happens after rape? What can be said about the physical and psychological consequences, the medical treatment and the legal and social status of the victims (ranging from ostracism to martyrdom)? What about the rapists’ views after the war, their relations with their former victims or the eventual legal consequences of their acts? What is the place of rape in relations between the former belligerent powers, either as states or populations? The fate of the children born of rape appears to be a particularly unexplored topic and warrants our attention.

5. How to write this history.

Finally, we would like this conference to serve as a place of reflection on the relationship of the researcher with her or his subject. How written sources and eyewitnesses are approached, the style of writing and the choice of language - these are all matters that we should discuss collectively, comparing our experiences and engaging in a common epistemological consideration of the nature of the subject.

While the conference will be informed by a series of questions that arise from the history of the 20th century, all periods and approaches are welcome.

The languages of the conference are French and English. In order to allow the greatest possible exchange of views between participants, no more than twenty or so proposals for papers will be selected.

Proposals should be a maximum of 2,500 characters (360 words) and should be sent with a short biographical note before 1 June 2008 to: rapeinwartime@univ-paris1.fr

Organizing committee: Raphaëlle Branche (Centre d’histoire sociale du XXe siècle/CNRS — University of Paris I Panthéon-Sorbonne), Isabelle Delpla (UMR CNRS 5206 Triangle/University of Montpellier III), John Horne (Trinity College Dublin), Pieter Lagrou (Université Libre de Bruxelles), Daniel Palmieri (International Committee of the Red Cross, Geneva), Fabrice Virgili (Identités, Relations Internationales et Civilisations de l’Europe/CNRS — University of Paris I Panthéon-Sorbonne).